

Ce fut un gros bray e qui reconnut toujours la sagesse de ce dicton : *In vino veritas*

LE NOUVEAU MONUMENT.

Pour perpétuer le souvenir de la fameuse campagne du Château-Richer, la municipalité de cette endroit vient de souscrire une somme de \$ 100,000, pour l'érection d'un monument gigantesque sur le champs de bataille. Ce monument se-

ra couronné par une statue en bronze représentant le héros armé de pied en cap. Cette statue sera un don du Prince Plon-Plon. Nous applaudissons à cette idée patriotique des Chateauricherois et nous espérons que leur plan recevra au plus vite son exécution.

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE AU XX SIECLE

Le temps était à l'orage; — de gros nuages couraient sur le ciel dans une marche fantastique. Cricri, ennuyé, continua sa lecture du livre de M. Morain la blague :

“ La tradition rapporte que St. Martin coupa son manteau en deux, en garda une moitié pour lui, et donna l'autre à un mendiant. Ce fait lui fait honneur, sans doute, mais ce qui dépasse toute conception humaine, c'est le fait plus étrange encore d'un M. Laurent Tétu qui vivait en Pan 1865. C'était un homme d'une grande frugalité, d'une vertu à toute épreuve, de mœurs austères. Il fut le St. Vincent de Paul de son siècle. . . . Nous ne sommes plus, hélas ! à ce temps de mâles vertus et d'héroïsme, et les ombres de ces héros sont plus grandes que nos hommes d'aujourd'hui. Laurent Tétu, non-seulement laissa son manteau à un pauvre du nom de Petit, mais encore, il lui laissa son gilet, ses pantalons, et — malheureusement

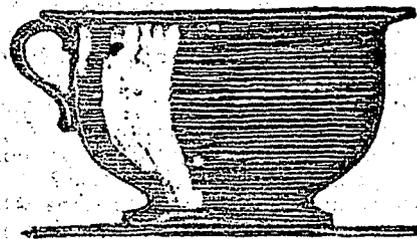
il ne lui resta que sa chemise et ses bottes.



Ce digne soutien du pauvre, cette grande âme, après avoir fondé de nombreux établissements de charité, et désabusé des jouissances mondaines, se fit hermite. Le calendrier le classe au nombre des saints.

Cricri continua sa lecture du livre de Mr. Morain la blague. *Insurrection du Château-Richer*

Tout paraissait pacifié sur la côte du nord, les chefs des insurgés avait demandé merci, et l'étendard anglais flottait triomphant sur le Château, quand le général de Salaberron (c'est sans doute le colonel Salaberry) résolut de se mettre en route pour la capitale, en laissant une division de volontaires pour occuper la place. Au moment où la voiture du héros passait près de la résidence d'un nommé Poulin, un projectile d'une forme quasi-sphérique et d'une couleur blanchâtre fut lancé sur sa tête. Nous donnons ci-dessous une vignette représentant l'objet en question.



La machine infernale.

C'était une machine infernale, heureusement elle n'éclata point. Le colonel avait été légèrement blessé. Les assassins prirent immédiatement la fuite et réussirent à s'échapper.

Une enquête fut tenue sur le sujet. On appella le chirurgien, major de l'armée, le Dr. Tachero, un chimiste consommé, qui après avoir examiné et analysé le contenu de la machine infernale, en vint à la conclusion que c'était de la poudre liquide, une solution de biacétate de jaune d'œuf de chlorure chrome, de l'oxide de cuisine et un carbone de pissenlit, que c'était une matière explosible dont on devait se servir avec les plus grandes précautions.

En faisant des perquisitions dans le domicile du conspirateur Poulin une autre machine infernale fut découverte par le secrétaire de Salaberry sous le lit de la femme de ce révolutionnaire. Par bonheur elle n'était pas chargée, et elle fut remise entre les mains du commandant en chef.

(A continuer.)

Nous annouçons à nos lecteurs que M. P. T. Pétaud et M. Herménégilde le long ont été sciés, bûchés, cordés et brûlés, et qu'à l'avenir nous ne parlerons plus d'eux. Nous nous occuperons maintenant d'épaisseurs, tels que le gros Colonel, Sabin, F. X. Langevin, L. H. Huot, etc. . . . Nous sommes blâsés sur les longueurs.

L'éreintement de Mr. Mondelet est remis, faute d'espace, au prochain No. La Scie ne recule que pour mieux sauter.